

Prédication Montrouge le dimanche 5 Janvier 2025 Mages voir plus haut

Pasteure Laurence Berlot

Ecclésiaste 1/ 1-10

Matthieu 2/ 1-12

Ephésiens 2/ 4-10

Vendredi dernier, je suis sortie dans la rue vers 18h. Il faisait déjà nuit. En passant au carrefour Jean Jaurès, je suis tombée nez à nez avec un petit garçon d'environ 10, 11 ans qui avait le regard levé au ciel. Il découvrait la lune qui était toute fine dans son premier croissant, dans le ciel sombre, mais dépourvu de nuages pour une fois. Il a poussé un cri d'émerveillement : la lune ! Nos regards se sont croisés. Je lui ai répondu, elle est belle, hein ?

Petit moment de joie, fugitif mais bien réel. Moment d'émerveillement d'autant plus beau qu'il était partagé. Lever les yeux vers le ciel m'a amenée à comprendre la joie de ce petit garçon.

Lever les yeux vers le ciel, c'est regarder ensemble vers l'origine de notre vie et de notre univers. Les mages, qui n'étaient pas des rois, en faisaient leur occupation principale. Quel âge ont les étoiles que nous regardons depuis la terre ? Des millions voire des milliards d'années. Et même si nous les voyons avec un fort décalage - car la lumière met du temps à nous arriver - la plupart sont encore vivantes.

Les mages ont découvert une nouvelle étoile, et à cette époque-là on l'interprétait comme l'arrivée d'un nouveau roi. Regarder les étoiles les a menés loin. Cela les a amenés à quitter leur maison, leur pays, pour aller dans l'inconnu. Ils se sont laissés guider. Suivons-les, en particulier dans ce qu'ils voient.

On nous dit trois fois qu'ils ont vu l'étoile :

La première fois, au verset 2 quand ils arrivent à Jérusalem :

« Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. »

La deuxième fois, au verset 9 *« voici que l'astre qu'ils avaient vu à Orient avançait devant eux »*

Et au verset 10 : *« à la vue de l'astre, ils éprouvèrent une grande joie »*

Voici trois fois où l'on nous dit que les mages voient ou ont vu l'étoile qui les guide.

Où les mène cette étoile ? Elle s'arrête au-dessus d'une maison. C'est là qu'ils vont entrer.

Eux qui ont parcouru des centaines de kilomètres, eux qui ont donné de l'importance à cette nouveauté qui les fait sortir de chez eux, eux qui ont les yeux tournés vers le ciel, que vont-ils voir dans cette maison ?

Le texte dit : *« Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère ».*

Voilà à quoi mène le regard vers les étoiles ! A un petit enfant qu'on ne peut regarder qu'en baissant les yeux jusqu'à lui.

De la grandeur du ciel, du chemin parcouru, ils se prosternent. Le texte ajoute même qu'ils tombent et se prosternent. Ils descendent de leur grandeur pour rejoindre le petit bébé qui vient de naître. Ils se mettent à sa hauteur, à la hauteur du roi des juifs.

Quel paradoxe ! Le roi des juifs, c'est ainsi qu'on parle de Dieu dans l'ancien testament. Et Dieu se fait petit enfant ! Lui, un roi qu'on attendait tout puissant, il se glisse dans la peau d'un petit humain nu, démuné, dépendant, limité. Cet enfant ne sera pas puissant en force, mais il sera puissant en amour. Sa puissance d'amour attire vers lui les mages qui se mettent à genoux.

Les mages ont regardé vers les étoiles, et une étoile les a guidés vers cet enfant. Et pour la suite de l'histoire, dans leur sommeil, Dieu les avertit de ne pas retourner vers le roi humain, Hérode. Ce qui est dangereux, ils ont compris qu'ils pouvaient l'éviter.

Désormais c'est un autre roi qui comptera pour eux. Celui à qui ils ont offert l'or, (symboles de la royauté) l'encens (symbole de la prêtrise, de la relation à Dieu) et la myrrhe qui est utilisée pour l'embaumement, annonçant la fin tragique de Jésus.

Les mages s'inscrivent dans les premières rencontres avec cet enfant qui va bouleverser le monde, jusqu'à notre calendrier. Jésus sera celui à partir duquel on compte nos années.

Il y a quelques jours, nous sommes passés en 2025.

Le passage d'une année est l'occasion de partager des vœux, de se souhaiter une bonne année. On se souhaite des bonnes choses, c'est-à-dire des bénédictions. C'est l'occasion de se demander ce qu'il nous faut pour notre bonheur.

Je suis frappée d'entendre combien beaucoup de personnes présentent leurs vœux en parlant de l'année « terrible » qui s'est terminée. Comme si chaque année, le monde allait toujours plus mal.

Vraiment ? Le monde va-t-il plus mal ? Le monde dans lequel Jésus est né était-il meilleur ? Un monde cruel qui permettait la crucifixion ?

Le monde de mes grands-parents qui ont connus deux guerres était-il meilleur ?

J'ai choisi le texte de l'Ecclésiaste, écrit environ deux siècles avant Jésus-Christ, pour essayer de voir quelques éléments constants de notre vie et comparer avec aujourd'hui : *la terre subsiste toujours, le soleil se lève et se couche, les torrents vont à la mer et la mer n'est pas remplie...*

Le cadre de notre vie est toujours là, la terre continue à tourner, et un petit garçon peut s'émerveiller devant un croissant de lune.

Ce qui est nouveau, c'est l'impact des actions de l'humain sur la destruction de notre maison commune. La fonte des glaciers, la disparition de la bio-diversité, l'immigration due aux désordres climatiques, et j'en passe.

Pourtant, on peut continuer à s'émerveiller devant les beautés de la nature. Beautés visibles ou invisibles. Fonctionnement ingénieux des plantes ou des animaux qui mettent en place des stratégies pour survivre.

S'émerveiller sur quelque chose, c'est déjà l'aimer et vouloir le sauvegarder.

S'émerveiller, c'est comme si on suivait les mages. Suivre une étoile en levant les yeux haut dans le ciel, c'est se laisser attirer par Celui qui se fait lumière dans le malheur du monde, en bas sur la terre. C'est vivre au quotidien, en même temps un regard qui prend de la hauteur, et en même temps un regard d'amour et de tendresse qui se porte vers les choses et les gens que personne ne veut voir.

Nous sommes mis au défi d'aimer le monde.

Aimer notre cadre de vie, au point d'accepter les efforts de sobriété que cela nous demande. Mais aimer aussi et surtout tous les êtres humains que Dieu y a placés.

Si on continue la lecture de l'Ecclésiaste ou des prophètes, une autre chose n'a pas changé, c'est le cœur de l'humain. C'est sa capacité à hésiter, à se laisser aller à la lâcheté, voire à pencher vers le mal, la violence, la concurrence, la compétition des existences.

Mais le défi que Dieu nous demande de relever c'est de nous émerveiller devant la beauté du monde, devant les actes d'amour et de solidarité qui permettent à l'humanité de continuer à vivre. Combien de petits gestes se font tous les jours pour prendre soin les uns des autres ?

Si nous arrivons à nous en émerveiller, alors nous pourrions témoigner que l'amour de Dieu est la source de tout amour, de tous ces gestes de bonté et qu'il continue à agir sur la terre.

Est-ce que je vais arrêter mon regard à tout ce qui va mal ? Comme si je ne savais pas qu'au-delà des nuages qui passent, il y a un soleil brillant et presque immuable ? Regardons plus haut.

Oui, le monde va mieux qu'avant. Simplement, nous nous y habituons.

Savez-vous qu'il y a plus de pays dans le monde qui ont aboli la peine de mort que ceux qui la maintiennent ? Sommes-nous capables de nous en réjouir ?

Regarder plus haut nous permet de prendre du recul. Du recul au niveau du temps et de la géographie. Le temps s'est accéléré mais l'humain a toujours besoin de ralentir le temps pour vivre la verticalité de sa vie, dans la hauteur et la profondeur.

Dans la géographie, le monde va se mélanger de plus en plus, tout est connecté. C'est à nous aujourd'hui de trier toutes les informations qui nous arrivent, et de les interpréter.

Prendre de la hauteur, c'est se rappeler le choix que Dieu place devant nous : *j'ai mis devant toi la vie et la mort, le bien et le mal. Choisis la vie afin que tu vives.*

Choisir la vie, c'est rester dans l'espérance apporté par l'homme Jésus.

Dans la lettre aux Ephésiens, nous entendons que Dieu nous sauve par son amour immense. Un amour toujours présent, un amour qu'il désire nous faire vivre dans sa relation personnelle avec chacun, chacune d'entre nous.

Il nous dit aussi que par cet homme Jésus, nous sommes créés, c'est-à-dire des êtres nouveaux. Nous sommes créés pour des œuvres bonnes. Mais ces œuvres ne sont pas à tirer de notre imagination, Dieu nous les prépare. En effet, il a besoin de nous, il a besoin que nous nous engagions dans ces œuvres bonnes. Il a besoin que nous connaissions la part des ténèbres dans le monde pour faire advenir la lumière.

Que sont-elles, ces œuvres ?

Des actions faites par amour et qui suscitent l'amour.

Des actes et des paroles d'espérance qui suscitent l'espérance.

Des témoignages de joie qui suscitent la joie, comme le regard de l'enfant vers la lune.

Des décisions et des gestes de paix, qui produisent la paix.

Commençons dès aujourd'hui, non pas par nos propres forces, mais en marchant main dans la main avec le Christ, main-tenant. Amen